

M. Coudret communique un intéressant document relatif à l'art de guérir ; ce sont des lettres de maîtrise d'apothicaire délivrées le 25 août 1774 par Joseph Lieutaud, premier médecin du roi, à Nicolas-Prospér Bigot de la Boissière, pour s'établir à Compiègne. Ces lettres rédigées sur parchemin en forme de brevet sont scellées d'un sceau plaqué aux armes partantes de Lieutaud, une tour sur une montagne. On voit dans cette pièce que le nouveau maître apothicaire a produit des certificats de plus de vingt-cinq ans d'apprentissage, chez divers praticiens de Paris et un procès-verbal de sa réception à Compiègne, par Bida, médecin à Compiègne, Guindre et Martin père, maîtres apothicaires en la même ville, à ce commis, et devant lesquels il a produit son chef-d'œuvre.

Un second document communiqué également par M. Coudret, et qu'il regrette de n'avoir pas connu à temps pour permettre à M. Bazin de l'utiliser dans sa récente publication, est un extrait de l'*Extraordinaire*, sorte de gazette, du 1^{er} septembre 1636, racontant « La défaite de trois cens chevaux ennemis par les troupes du Roy en Picardie », c'est-à-dire à cinq lieues de Compiègne dans la direction de Noyon, le 28 août précédent.

Mme Le Féron d'Eterpigny donne lecture d'une note généalogique sur Hélin, sénéchal de Flandre et sur plusieurs autres membres de la famille de Wavrin.

Cet Hélin IV qui vivait à la fin du douzième siècle paraît être le fils d'Hélin III ou de Roger de Wavrin, contrairement à l'opinion de Carlier et de Graves qui lui donnent pour père Jean de Béthencourt qui semble seulement devoir être son oncle, comme mari d'Agathe de Wavrin, dite Tempès. L'enfance d'Hélin se passa en partie au monastère de Morienval où on peut supposer qu'une pieuse chanoinesse de sa famille avait cherché à le conserver afin

de remplacer le foyer détruit. En 1184, l'un des frères d'Hélin, Gossuin de Wavrin, fut accusé d'avoir tué dans la forêt de Villers-Cotterêts un écuyer du comte de Flandre et, à la suite de ce meurtre, il se réfugia à la cour du comte de Hainaut où il épousa Ade de Rœux, dame de Villers-au-Tertre. Hélin, qui pourrait avoir donné son nom au hameau d'Hélincourt, près de Morienvail, épousa Félice de Montmirail, fille du bienheureux Jean de Longpont.

Parmi les autres personnages de cette maison dont le souvenir se rattache à notre pays, on doit citer Robert de Wavrin, seigneur de Saint-Venant, qui vint en 1345 à Compiègne avec deux chevaliers et vingt-sept écuyers, pour la semonce qui précéda la bataille de Crécy.

M. V. Cauchemé continue l'exposé des découvertes gallo-romaines faites dans la forêt de Compiègne par M. de Roucy, en nous conduisant à la Carrière-du-Roi, l'un des plus importants, des plus riches en vestiges, parmi les centres de population de la forêt. En effet, les habitations qui s'y remarquent sont élevées sur un parcours de 450 mètres ; elles sont construites en maçonnerie de pierre de petit appareil, taillées avec soin et couvertes en fortes tuiles avec couvre-joints, ce qui indique une civilisation déjà avancée et prospère.

Après nous avoir présenté les plans de plusieurs de ces habitations et avoir fait connaître les objets qu'elles renfermaient et parmi lesquels figure une statue de Mercure en pierre, des vases en bronze, des verreries, un manche de couteau en ivoire sculpté, et environ 5,000 monnaies en bronze, M. Cauchemé nous conduit à un établissement de bains publics, parfaitement organisé, et qui a servi, en 1871, au général Morin, comme type dans la dissertation qu'il a présentée sur les bains des romains à l'Académie des Inscriptions et